

Dimanche 29 novembre 2015

Manu, de l'association **Randoroura** a pris Christian et Eric, nos deux touristes Ardéchois vers les 8 heures à Remire. Puis ils sont allés chercher Olivier Dummet à Stoupan pour enfin me prendre à la Comté. Nous nous rendons alors à Régina, ville du départ de notre périple.

Vers les 11h, nous mettons à l'eau la pirogue en bois d'Olivier. Après une demi heure de navigation sur l'Approuague, nous nous arrêtons à son carbet situé à l'emplacement d'un ancien cimetière et d'un ancien fort Hollandais. Je fais le point avec mon GPS afin d'avoir les coordonnées de ce lieu. En effet, c'est ici que nous reviendrons jeudi prochain. Olivier doit nous y rejoindre pour retourner à Régina. Christian et Eric font également le point avec leurs GPS respectifs, on n'est jamais trop prudent avec la technologie!!

Le temps est beau et le fleuve calme. On peut observer des vols des ibis rouges tout le long du trajet. Lors d'un précédent séjour sur la Kourai, il y a 7 ans, je n'avais jamais vu un seul ibis ! Ceci confirme donc ce que dit Olivier sur une réapparition des ibis rouges sur le bas Approuague. Après environ deux heures de navigation, nous accostons à un ancien carbet de chasseurs, un peu après avoir laissé la crique Ratamina sur notre gauche.

J'avais dormi dans ce même carbet sept ans auparavant lors d'une expédition sur la Kourai à la découverte de ses vestiges archéologiques. La marée n'est pas encore trop basse. Elle permet d'accoster assez facilement à terre car à marée basse, une zone de boue relativement grande empêche de débarquer. Après un petit repas, Manu et Olivier repartent vers Régina, nous laissant ici nous les trois.

Le soir, un feu permet de cuire des merguez agrémentées d'un cake aux olive et jambon. Auparavant, nous avons dégusté notre petit punch aux citrons verts de Manu. Le temps étant toujours beau, on décide de ne pas mettre nos bâches individuelles pour passer la nuit. Ceci simplifie le montage et le démontage du camp!

Lundi 30 novembre

Il n'a pas plu durant la nuit!

On relance le feu pour préparer le petit déjeuner composé de café, de cake et de mangues. Christian et Eric ne prennent ni sucre ni lait !! C'est plus simple. Quant à moi, je prends comme d'habitude ma ricoré avec du lait : concentré et sucré, ici pour le voyage.

Le camp replié, nous commençons notre marche en gravissant une petite colline pour rejoindre une ligne de crête. Sur cette dernière, j'avais trouvé, il y a sept ans, des tessons de poteries Amérindiennes. L'ancienne carte précisait la présence d'un village d'indiens Coussaris en ce lieu. Nous retrouvons, effectivement quelques tessons, un peu plus loin dans un tas de terre. Vers les midi, avec avoir gravi une succession de rochers, nous nous arrêtons pour la pause du repas et installons nos hamacs filets entre les arbres. Durant plus d'une heure, un groupe d'atèles nous tient compagnie. Après cette détente de plus de deux heures, nous continuons notre progression le long de la ligne de crête tout en montant. Aux environs du sommet, nous devons traverser une grande étendue de végétation relativement basse avec un nombre important de broméliacées au sol et d'orchidées. C'est sans aucun doute un biotope particulièrement intéressant pour sa flore. Nous finissons, avec difficulté, la traversée de cette végétation pour retrouver notre forêt habituelle avec ses énormes arbres majestueux. Il est environ 16 h 30 lorsque nous installons notre camp de la soirée. Cette fois ci, nous mettons les bâches car le temps se couvre. La petite averse en fin de soirée nous trouvera tranquillement à l'abri dans nos hamacs. Un bon feu nous éclairera durant toute la soirée.

Mardi 1 décembre

La nuit a été bonne, bercée par les cris des différents animaux. Ce fut magique!!!

La pluie matinale retarde un peu notre départ mais permet de récupérer un peu d'eau de pluie au

creux. En effet, depuis notre départ, nous n'avons pas croisé un seul ruisseau et nos réserves sont presque épuisées.

La marche de cette journée doit permettre d'atteindre le bas de notre montagne et d'accéder, logiquement, à des points d'eau. En cours de route, presque au bas de la descente, on rencontre un tout petit ruisseau avec quelques cuvettes d'eau dans lesquelles, chose incroyable, on trouve de petits poissons. En examinant ultérieurement la carte IGN, on s'apercevra que ce tout petit ruisseau se perd naturellement dans la forêt sans déboucher sur une crique plus importante. On a donc, en ce lieu, un minuscule biotope avec ces poissons, isolés d'autres cours d'eau et ce, peut être depuis des centaines ou milliers d'années.

Pensant alors trouver de l'eau plus bas, nous ne remplissons pas nos bouteilles vides. Grande erreur ! Arrivée, dans des altitudes voisines de la dizaine de mètres, l'eau est toujours absente et il nous reste à peine un litre d'eau !

On installe un nouveau camp pour la nuit et la chance nous sourit. Une averse tombe et permet le remplissage de nos bouteilles vides. Nous pouvons enfin boire et envisager d'aller de l'avant demain. Sans cette averse providentielle, nous aurions dû rebrousser chemin et revenir au petit ruisseau rencontré la veille. Les moustiques toujours absents permettent de profiter sereinement de notre soirée autour de notre feu quotidien.

Mercredi 2 décembre

La marche de ce jour dans la forêt est facile. Nous rencontrons trois arbres d'une même famille, écorcés le long de leurs troncs jusqu'à une hauteur de 1,50 mètres. L'écorce est verte, tendre, d'une épaisseur d'environ 7 mm et porte les traces des incisives d'un tapir. C'est la première fois, durant notre trajet et auparavant, dans mes promenades, que j'observe ce phénomène d'écorçage d'un tronc. Le midi, nous nous arrêtons au surplomb d'une plaine inondable. Nous sommes alors au niveau de la cime des arbres situés en contre bas. Malheureusement, aucun singe ne passe ni ne passera durant notre séjour en ce lieu.

Nous sommes en période sèche et la crique que nous devons traverser asséchée. Néanmoins, dans quelques endroits boueux, on peut observer les traces des pattes d'un tapir et d'un jaguar. La sortie de ce terrain marécageux aboutit au pied d'une petite hauteur qui surplombe toute cette petite vallée. Nous décidons de camper ici cette nuit en espérant voir des animaux. Christian bricole une perche en bois afin de puiser 3 litres d'eau boueuse dans une flaque de la rivière car nos réserves sont épuisées. On espère une pluie durant la soirée ou au petit matin mais celle-ci ne viendra jamais. On se contentera donc de deux bouteilles d'eau filtrées avec un tissu et aromatisées au citron pour le lendemain. Durant la nuit, on assistera à un véritable concert des bruits de la forêt dont ceux de deux bandes de singes hurleurs.

Jeudi 3 décembre

Cet endroit est extraordinaire mais nous devons le quitter avec regret pour rejoindre le carbet d'Olivier. Ce dernier doit nous y rejoindre avec sa pirogue le vendredi matin. Pressés de boire et de se laver dans l'Approuague, nous décidons de marcher toute la matinée afin de parcourir les derniers 3,5 kilomètres qui nous séparent de notre destination. A peu de distance, de notre dernier camp, en suivant sur une hauteur la plaine inondable qui nous sépare de l'Approuague, nous trouvons trois vieilles bouteilles en verre au sol, vestiges d'une ancienne occupation humaine de ces lieux. La présence des traces de fermeture des bouteilles par une capsule métallique indique une datation postérieures à 1892, année de la découverte de la capsule métallique. Un peu plus loin, dans la terre remontée en surface par la chute d'un arbre, nous trouvons des tessons de poteries Amérindiennes.

Le chemin est très facile et nous arrivons vers les 13h30 au carbet d'Olivier.

La marée a dégagé la plage de graviers au pied de celui-ci. L'eau du fleuve est chaude et nous profitons avec bonheur de cet instant. Un tonneau de récupération d'eau de pluie présent sur les lieux nous permet d'étancher notre soif. Tranquillement nous passons la soirée. Une bande de

capucins noirs s'invitent à notre soirée et des kinkajous accompagneront notre sommeil.

Vendredi 4 décembre

Vers les 10 heures, Olivier arrive et nous ramène à Régina où nous retrouvons la civilisation. Après une courte visite de son carbet où celui ci fabrique son chocolat, nous prenons la route pour rejoindre la Comté. Christian et Eric dormiront ce soir à la maison.

Faits remarquables :

- rencontre avec les atèles
- traversée d'une savane de broméliacées
- poissons dans ce minuscule ruisseau
- arbres écorcés par un tapir
- avant dernière nuit en surplomb de la crique et de la forêt inondable
- découverte de tessons de poteries Amérindiennes

5 nuits, 5 petits déjeuners

Liste de la nourriture au début du voyage:

20 merguez
1 cake jambon-olive
4 demi baguettes
6 boîtes sardines
6 soupes chinoises
6 soupes en sachet
1 paquet de pâtes
1 kg couac
1 boîte de céréales
1 morceau de gruyère
2 petites boîtes de pâtés
2 petits bocaux en verre de pâté
3 boîtes de sauce tomate
2 sachets d'olives
Noix de cajou, mélange divers, chips
6 cakes aux fruits confits
6 mangues
1 chadèque
10 citrons verts
1 litre de rhum

Liste de la nourriture à la fin du voyage:

5 boîtes sardines
3 soupes chinoises
6 soupes en sachet
1 petit bocal en verre de pâté
1 boîte de sauce tomate
1 sachet d'olives
1 cake
1 kg couac
1 boîte de céréales